

2) il a donné à ma toile une limite de dimension (40 F) alors qu'il savait déjà que la plupart des autres peintres apporteraient des oeuvres six fois plus grandes (certains de ses protégés - comme me l'assura plus tard le propriétaire de la Galerie Creuze - ayant même eu la chance d'exécuter des toiles sur mesure de leur cimaise (4)).

3) Bien qu'il ait eu la correction d'ajouter à l'article paru dans Quadrans, et qui devait constituer le manifeste et le catalogue de l'exposition, un chapitre hâtif sur les lettristes et les hypergraphes, il eut le tort d'assortir ce becquet d'erreurs spirituelles et de méchancetés (5) qui transformèrent son geste généreux au départ en un mauvais coup (6).

4) Enfin, lorsque je lui exprimai mon désir d'écrire un texte en réponse à toute son entreprise, il me menaça ouvertement et devant témoins, de se venger en provoquant en retour une coalition de critiques et de marchands contre moi.

(4) Et notamment Foldès, qui poursuit son système de refaire toujours, en plus grand et en plus bâclé, la toile que je présente à l'exposition précédente. C'est ainsi qu'à Réalités Nouvelles 1965, il a montré une toile avec des feuillets accolés, semblable à mon Comparaisons imaginaire exposé peu auparavant, et qu'à La Narration Figurative, il a donné un portait composé de collages figuratifs, analogue à l'Épithaphe pour un Général inconnu que j'avais accroché à l'exposition précédente chez Florence Houston-Brown, où Foldès n'exposait qu'une photo figurative de paysage recouverte de personnages de style Picasso.

(5) C'est ainsi qu'il écrit : "(les lettristes) - qui, comme on le sait-ont tout prévu et tout inventé -", puis il admet tout de suite qu'Isou et moi ayons eu en 1950 cette "incontestable intuition de narration figurative" et que j'aie, en 1950, effectivement utilisé "l'image... dans une acceptation narrative et avec des trouvailles pré-Pop (comics) fort curieuses." Pourquoi Gassiot-Talabot n'aime-t-il pas avouer que nous sommes des novateurs et assortit-il ses articles historiques, par ailleurs si laudatifs pour des minables, de coups d'épingle hargneux pour les créateurs ?

(6) Gassiot-Talabot, d'après son texte, semble considérer qu'une oeuvre plastique publiée sur "support livresque" n'est pas tout à fait une "oeuvre plastique autonome". Lui faut-il, pour qu'une "peinture" soit "valable", absolument de la toile de lin garantie Boussac, sur châssis Adam en bois de hêtre suédois, et peint avec des couleurs à l'huile broyées main ? Cette nouvelle erreur de notre critique prouve simplement (outre sa hargne envers moi) qu'il méconnaît la différence fondamentale entre le mécannique, dont dépend le support plastique, et le formel, où jaillissent les styles neufs. Une simple "illustration" cubiste suffit à faire d'un petit espagnol sous-Steinlen sous-Greco, le grand Picasso ! D'autant plus si, comme moi, on a accompagné cette oeuvre "livresque" d'une série d'autres oeuvres de même inspiration, rattachées à un ensemble par un manifeste explicite (ce que n'a jamais fait Picasso), et soutenues par des expositions entières d'oeuvres dans nombre de supports possibles (du bijou à la poterie, de la reliure à la tapisserie) ! (voir le catalogue de la Galerie Palmes 1954)